

Face cachée

Le diplomate-écrivain Eric Joël Bekalé est un passionné d'agriculture



Photo : C.O.

Eric Joël Bekalé en agriculteur sur ses terres de Nzamaligué.



Photo : C.O.

Ici, le diplomate-écrivain-agriculteur en train de désherber son domaine.



Photo : C.O.

La petite maison qui lui sert de repos et de magasin pour ses outils de travail.

C.O.
Libreville/Gabon

Connu du grand public comme diplomate et écrivain, Eric Joël Bekalé n'oublie pas d'où il vient. En effet, fils de paysan, il a conservé intacte sa maîtrise de la pratique de l'agriculture. Aussi, lors de son temps libre, n'hésite-t-il pas à effectuer un retour à la terre, dans la région de Ntoun.

ERIC Joël Bekalé est connu comme diplomate et écrivain. Il fut aussi, pendant un temps, un fan de la méga star Michael Jackson dont les chansons ont rythmé sa vie, il y a quelques années. Dans sa jeunesse, il fut également un basketteur. Mais combien savent qu'il est aussi un passionné du travail de la terre, notamment de l'agriculture ?

Nous l'avons surpris, dernièrement, sur ses terres, à soixante kilomètres de Libreville, sur la route de Nzamaligué, dans le département du Komondah (Estuaire). Là, entre deux hameaux de petits regroupements de cases, se dresse fièrement

une parcelle de plusieurs hectares qu'il a décidé de transformer en une ferme agricole. Pour lui, c'est sa manière de contribuer à la réalisation du "Gabon Vert" prôné dans le Plan stratégique Gabon émergent (PSGE) du président Ali Bongo Ondimba.

«C'est en faisant des petits pas que l'on va loin», rappelle le président de l'Association des écrivains gabonais (UDEG), qui prend très à coeur son travail d'agriculteur, qu'il exerce pendant ses heures libres. Aussi, maîtrise-t-il toutes les techniques du métier: défricher progressivement sa plantation, en désherbant et en élaguant les arbres pour créer l'espace nécessaire aux cultures.

«Je me comporte avec ma plantation comme avec moi-même... Pour qu'elle soit parfaite, je la débarasse de tout ce qui l'enlaidit et des aspérités», poursuit-il.

MOTIVATIONS. Mais qu'est-ce qui peut bien motiver un ambassadeur, habitué des conférences internationales, des sa-

lons feutrés et des grandes métropoles comme Paris, Genève, Bruxelles, etc. à se lancer dans un travail encore considéré par beaucoup dans notre pays comme un sous-métier ? «Je vis en ville, mais mes origines sont au village. Avec autant de terre et de richesses naturelles, il n'est pas normal, pour nous Gabonais, que nous dépendions presque totalement de l'extérieur pour notre alimentation. Au Gabon, il suffit de jeter une graine par terre pour que le lendemain, on découvre une semence à l'endroit où on l'a jetée... Il en est de même pour les ressources halieutiques. Dans n'importe quel trou d'eau de notre pays, le poisson abonde... Alors, comment expliquer que nous soyons aussi dépendants de l'extérieur dans le domaine de l'alimentation ?», s'interroge ou, plutôt, répond-t-il.

Pour Eric Joël Bekalé, au-delà de l'autosuffisance tant recherchée, il y a aussi des préoccupations liées à la sécurité alimentaire. «Les produits cultivés par soi-même sont

biologiques et donc plus propres à la consommation que ceux qui sont importés et dont on ignore tout de leur mode de production», précise-t-il. Alors, dans sa plantation, il plante du manioc, de la banane, de l'igname, du gombo et bien d'autres produits vivriers très connus localement.

Mais qu'on ne se trompe pas sur les véritables intentions de ce père de famille, pour qui l'argent constitue le dernier souci dans ce travail de cultivateur. La vente sur le marché des produits de sa plantation n'est donc pas ce qui le motive. Il dit plutôt suivre un sage conseil du philosophe-humaniste François Marie Arouet, dit Voltaire (1694-1778) qui recommandait, dans un de ses ouvrages, de "cultiver son jardin". Une métaphore qui nous enseigne que le jardin désigne peut-être soi-même, et que l'on doit s'occuper de sa propre vie, de la même manière que l'on entretient un jardin ou une plantation.

Pour notre compatriote, la « terre est éternelle, elle ne trahit jamais, avons-

nous appris dans le célèbre film "Autant en emporte le vent"». C'est donc conscient de cette réalité que Eric Joël Bekalé entretient avec la terre une relation presque spirituelle et mystique. Il y puise, dit-il, des énergies positives qu'il transforme en carburant. « Planter un arbre ou des légumes, communiquer avec la mère matricielle, la toucher, la bichonner, la nourrir et veiller sur elle au quotidien, sont autant d'actes et d'attentions que l'on a avec une femme qu'on aime », révèle Eric Joël Bekalé.

MYSTÈRES QUI RELEVÈNT DE LA DIVINITÉ.

En définitive, ce qui le passionne le plus dans ses activités champêtres c'est: être dans la nature, créer de la vie et contempler les merveilles qui s'offrent à lui. Autant de mystères relevant de la divinité qui, chaque fois, lui rappellent qu'il n'est pas grand-chose sur cette sphère car, il reconnaît qu'au-dessus de nous, il y a une entité plus grande et plus puissante que l'homme, c'est-à-dire Dieu le créateur.

Autant dire que l'activité agricole, chez Eric Joël Bekalé, est une manière de se soigner des maux, aussi bien du corps que de l'esprit. Il démontre, par là, qu'on peut être à la fois grand et humble, célèbre et simple, citadin et villageois, enraciné dans son terroir et internationaliste. Le plus difficile

est toujours le début, pense-t-il. Aussi, un premier pas est-il déjà effectué sur la voie de la réalisation de cette ferme agricole dont il a toujours rêvé. Des arbres sont plantés et quelques produits vivriers commencent à être récoltés.

Plus tard, confie-t-il, il compte aménager un espace pour l'élevage des moutons, porcs et volailles. Une fois ce travail réalisé, le diplomate-écrivain-agriculteur amènera un Mbandja pour accueillir ses amis bwitistes, en vue de chanter et danser sur les rythmes du Mungongo et de la cithare, afin de célébrer la Nature et le Très-Haut.

VISIBILITÉ. C'est certainement dans ce cocktail que notre écrivain trouve son inspiration, ses élévations poétiques, ses cris et passions inassouvis... Autant de lieux intérieurs qui lui permettent de célébrer « Le Chant de ma mère » pour mieux marcher « Sur les traces de mon père ».

Diplomate de formation et de carrière, Eric Joël Bekalé a servi notre pays à l'étranger. Il a notamment été conseiller chargé des Affaires économiques et financières à la Représentation permanente du Gabon à Genève (Suisse), où il a passé 11 ans. Rappelé au pays en 2013, il occupe actuellement le poste d'ambassadeur-directeur de la coopération culturelle, scientifique et technique (DCSST) au ministère des Affaires étrangères.

Président de l'UDEG, il dit s'employer actuellement à rassembler tout ce qui est éparé, afin de créer des synergies et des dynamiques profitables à la visibilité de la littérature gabonaise.

Il se propose aussi d'aller chercher des ressources financières là où elles se trouvent, c'est-à-dire auprès des autorités publiques, des ambassades, des organisations internationales et des opérateurs économiques, pour développer davantage la littérature gabonaise.



Photo : C.O.

Le président de l'UDEG lors d'un Salon du livre à Paris.



Photo : D.R.

Photo du milieu : En fonction à la Représentation permanente du Gabon à Genève, le diplomate Bekalé en compagnie d'un collègue.



Photo : DR

Photo de droite : La couverture d'un ouvrage d'Eric Joël Bekalé.